

Une journée au camp de Lévis

Camp de Lévis, 23 juin 1905.

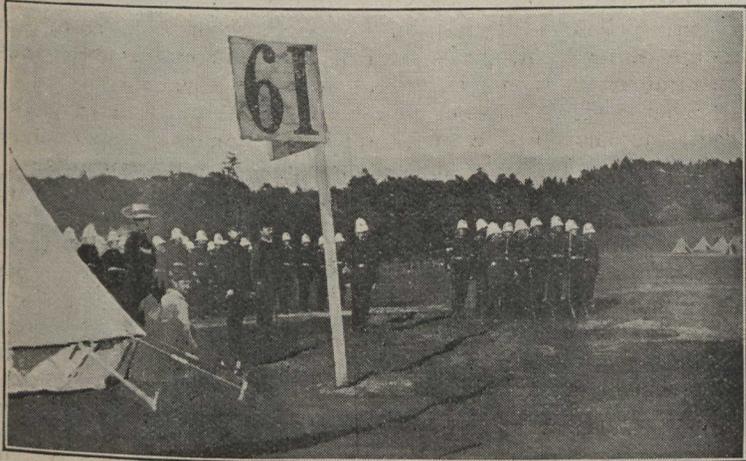
(5 heures du matin)

Une brume légère, précurseur d'une journée brûlante, s'étend sur la vallée, estompant les contours des grands bois de pins noirs qui l'entourent et l'enserrent vers les rives du Saint-Laurent, tandis

l'uniforme, il lui faut mériter cet honneur par un dévouement et par un travail de tous les instants.

Et certes ce n'est pas une sinécure que l'existence normale au camp. Qu'on en juge par ce simple résumé du tableau de service quotidien, plus éloquent dans sa mâle brièveté que les descriptions les plus amphigouriques.

tence ainsi brutalement découpée et sans imprévu devienne rapidement monotone. Si les heures de travail demeurent les mêmes, la besogne se modifie chaque jour, parfois même plusieurs fois dans la même journée. C'est ainsi qu'avant d'exécuter les exercices d'école de compagnie et les manœuvres d'offensive et de défensive qui figurent au tableau de service de ce jour, les soldats ont dû



Le 61ème à la parade



Le service des ambulanciers au camp de Lévis

que dans le lointain, les hautes cimes des montagnes de Montmorency se profilent à peine, confondues avec l'immensité du fleuve et les longues plages de l'île d'Orléans en une même masse uniformément grisâtre.

Tout est silencieux encore dans le camp, dont les lignes blanches de tentes symétriquement rangées avec une rigoureuse précision s'étendent à pertes de vue au delà des collines et des escarpements jusqu'à la route qui conduit de Saint-Joseph à Lévis.

C'est que c'est une véritable petite armée qu'elles abritent en ce moment, près de trois mille hommes, de toutes armes, avec un matériel de guerre au grand complet.

Voici d'abord les tentes de l'infanterie :

4e régiment de Champlain, lieutenant-col. J. A. Rousseau;

17e régiment de Lévis, lieutenant-col. J. A. Morin;

18e régiment de Saguenay, lieutenant-col. E. F. Wurtele;

55e régiment de Mégantic, lieutenant-col. H. H. Williams;

61e régiment de Montmagny, lieutenant-col. J. P. Landry;

87e régiment de Québec, lieutenant-col. Fiset;

89e régiment de Témiscouata, lieutenant-col. J. A. Gilbert;

92e régiment de Dorchester et Beauce, lieutenant-col. G. A. Taschereau.

Plus loin se trouve la 5e compagnie des Royal Canadian Rifles de Québec, sous le commandement du major Fages. Sur la droite, le corps hospitalier No 5 de Québec, major L. Drum, et le corps de signaux, capitaine C. H. E. Deblois.

Enfin, tout à l'entrée du camp, les batteries de campagne du major Laliberté et les baraquements du grand état-major de la division ainsi que la résidence du commandant en chef du camp, le colonel Roy, directeur de l'École militaire de Saint-Jean d'Iberville.

Et c'est là que pendant douze longues journées, qui paraîtront sans doute trop brèves à la plupart

qui paraîtront sans doute trop brèves à la plupart d'entre eux, tous, officiers supérieurs ou subalternes, quartiers-maîtres, sergents ou simples recrues vont à l'envie consacrer leur

activité, leur énergie, leur pensée même tout entière au noble, au grand, à l'unique désir de servir la patrie commune, le "beau Canada, terre de leurs aïeux".

5 heures 30 — Un coup de canon retentit, suivi tout aussitôt d'une joyeuse sonnerie de clairon. C'est le signal du réveil.

En un instant, les tentes s'ouvrent. Les hommes en sortent, à demi-vêtus, le bonnet de police sur l'oreille, encore tout engourdis d'un trop bref sommeil. On s'étire, on bâille, on allume les pipes, et cinq minutes après tout le monde est à la besogne. Peu de cris, peu de bruit, mais partout une activité vraiment merveilleuse. C'est qu'ici chacun comprend que s'il a le droit d'être fier de porter

Réveil: 5.30 du matin, toilette des tentes, soins de propreté personnels, entretien des équipements (et pas mal d'"et caetera"). Déjeuner: 7 h. Rapport (lecture des punitions, sur l'ordre du jour) 7 h. 30. Distribution des rations de viande, 8 h. Puis, en toute hâte, équipement complet pour commencer le premier exercice (drill) à 8.30. A 10 heures, repos d'une demi-heure, puis reprise de

successivement parcourir les nombreux préliminaires qui s'appellent l'instruction individuelle, l'école d'escouade et de section, l'escrime à la baïonnette, sans compter les principes du tir à courte et à longue distance. Demain commencera le service en campagne, la partie la plus fatigante peut-être, mais aussi la plus intéressante de toute l'instruction. Puis viendront les manœuvres de bataillon, celles de brigade, avec déploiement de tous les effectifs du camp. Enfin une révision générale clôturera la série imposante des diverses parties de l'instruction.

Peut-être certains trouveront-ils que le programme est un peu chargé, eu égard au peu de temps dont disposent les officiers instructeurs. Et cependant les résultats qu'ils obtiennent sont des plus remarquables à tous les points de vue, ce qui prouve que lorsque la bonne volonté et l'attention s'unissent à l'intelligence et à la science, elles triomphent des difficultés qui au premier abord paraissent presque insurmontables.

6 heures 30 du soir — La journée s'achève au camp. La compagnie de piquet termine sa dernière parade. Les sentinelles vont prendre leur poste de garde pour la nuit, tandis qu'assis devant les tentes ou plus paresseusement étendus tout de leur long sur

l'herbe épaisse, les braves "Tommies" canadiens se livrent aux douceurs d'un thé improvisé ou lancent vers l'azur radieux du ciel de vastes bouffées odorantes de tabac canadien. Et plus loin, sur les pentes des collines, à la lisière des bois de sapins dont les délicates et pénétrantes effluves descendent jusqu'au fond de la vallée, s'illuminent les campements et les mess des états-majors et des officiers de compagnie. C'est l'heure du souper, l'heure aussi qui marque l'inauguration des bonnes et franches gaietés, si justement gagnées par une rude journée d'incessant labeur. Là, sous les vastes tentes d'une blancheur immaculée ornées à profusion de branchages et de drapeaux se dressent les tables couvertes de fleurs autour desquelles vont prendre place messieurs les officiers et...

leurs invités, presque toujours en nombre respectable, car au camp de Lévis c'est pour tous un point d'honneur de pratiquer l'hospitalité de la manière la plus large et la plus courtoise.

Qu'il soit permis, en passant, au signataire de ces lignes d'adresser plus spécialement l'expression de son reconnaissant souvenir à M. le lieutenant-colonel J. P. Landry, à MM. le major F. G. Bernier, le capitaine adjudant L. T. Bacon, le capitaine J. N. Roy, le savant médecin oculiste de Montréal, et à tous les officiers du brillant 61e régiment de Montmagny pour l'accueil si bienveillant, je dirai même, si affectueusement amical qu'ils ont offert à l'envoyé spécial de l'Album Universel.



L'heure du repos au camp de Lévis

l'exercice jusqu'à 12.00, heure à laquelle a lieu le dîner. A 2 heures, troisième exercice jusqu'à 4 h. et demie. Distribution des rations (pain, épicerie) 5 h. Souper à 5 h. 30.

Pour la plupart, à ce moment, la journée est terminée. Mais il faut cependant ajouter le service de la garde montante fournie par chacune des compagnies qui, à tour de rôle, est "de piquet".

Enfin à 7 h. 30 on sonne la retraite puis successivement deux coups de canon retentissent annonçant l'extinction des feux.

Et le lendemain, le même programme se renouvelle, réglé avec une ponctualité mathématique qui n'admet ni modification ni infraction, si légère soit-elle.

Il ne faudrait cependant pas croire que l'exis-



Vue générale des tentes au camp de Lévis